

## ***La Femme furieuse*** (synopsis)

*La Femme furieuse* porte sur les préjugés des enfants contre leurs parents, les barrières sociales sauvagement gardées, le désir de franchir les limites d'une morale étroite. Ce roman urbain, qui est aussi un commentaire sur la culture du fait divers, met en scène trois personnages principaux : une danseuse de ballet contemporain de vingt-neuf ans, sa mère qui est vendeuse dans un grand magasin, et l'amour de jeunesse de celle-là, ouvrier qui a élevé seul ses enfants dans un grand ensemble.

La fille et la mère habitent dans des villes différentes. Le jour où Camille annonce son intention de venir séjourner chez sa fille, c'est la panique. Juliette, de nouveau saisie par le besoin exaspérant de l'approbation de sa mère, s'attaque hâtivement au fouillis de sa vie.

Le récit adopte d'abord le point de vue de la fille qui se fait une fausse idée de la mère, comme le lecteur s'en apercevra à mi-chemin. Il met en évidence les prétendues propensions à l'ordre et au désordre des deux personnages, pour mieux renverser ensuite leurs rôles apparents. Car il devient clair que la visite de la mère a un but inavoué : l'action prend place à un tournant de sa vie, dans un moment d'audace inouïe. La « femme furieuse », qui défie les conventions et transgresse les règles, n'est pas celle qu'on croyait.

La mère qui a renoué avec Bello, son premier amour, en vient à protester avec lui contre les troubles ségrégationnistes de deux communautés riveraines, reliées par un pont qui est la cause de discordes violentes. S'ils ont grandi de chaque côté d'une rivière qui sépare gens de petits moyens et gens sans moyens, lui n'a jamais quitté son lieu d'origine. Bello vit dans un grand immeuble, à la limite d'un groupe d'habitations subventionné que menace une dégradation rapide. Le roman évoque les banlieues sensibles qui prennent de plus en plus l'aspect de zones de guerre civile, sort qui attend ce quartier fictif si on renforce son isolement.

Autour des personnages principaux, il y a le père de Juliette qui a pris une retraite prématurée et s'est enfermé en lui-même après avoir été séquestré par des fugitifs quelques années auparavant. Prétendant écrire son histoire, il reprend sans cesse en secret le récit d'infidélités imaginaires, l'œil fixé sur une vérité palpitante entrevue du fond de la planque de ses ravisseurs. Bien qu'il soit censé être à la maison, Juliette ne réussit pas à le joindre par téléphone. Plus elle s'inquiète, plus ses imaginations prennent le dessus. Il y a aussi son amant qui est océanographe et part souvent en mer. Juliette s'est arrangée pour qu'il quitte les lieux avant l'arrivée de Camille, toutefois ses réflexions sont semées de métaphores aquatiques qui le lui ramènent. Il y a enfin un ami de Juliette qui est garçon de café et a de vagues aspirations artistiques. Fabulateur invétéré, il pourrait brouiller l'image que Juliette veut offrir d'elle-même à sa mère, mais il développe plutôt une tendre amitié avec Camille qu'il aborde sans préjugés.

Si le roman noue plusieurs histoires, il fait surtout progresser les rapports de Camille et de sa fille parallèlement aux rapports de Camille et de son amant. La prise de conscience mortifiante de la méconnaissance entre mère et fille est éclairée par des épisodes sur la détérioration de l'amour, le caractère inaltérable du désir et la tentation exaltante de sortir de soi-même, surtout lorsque les réalités sociales nous inspirent de la colère.